



**HAL**  
open science

## La culture dans les trois sens du terme à l'ère du numérique en Méditerranée

Alain Bienaymé

► **To cite this version:**

Alain Bienaymé. La culture dans les trois sens du terme à l'ère du numérique en Méditerranée. Reconfiguration des expressions culturelles à l'ère du numérique en Méditerranée, Nov 2015, Bejaïa, Algérie. hal-01423010

**HAL Id: hal-01423010**

**<https://hal.science/hal-01423010>**

Submitted on 27 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Reconfiguration des expressions culturelles à l'ère du numérique en Méditerranée

Université de Bejaïa (Algérie) 3 et 4 novembre 2015

### La culture dans les trois sens du terme à l'ère du numérique

Alain Bienaymé, professeur émérite des universités à Paris Dauphine (France)

[alain.bienayme@dauphine.fr](mailto:alain.bienayme@dauphine.fr)

#### Résumé

Au risque d'être banalisé, galvaudé, le contenu du mot culture s'est étendu au fil du temps en intégrant de nouvelles dimensions et en s'ouvrant à des publics de plus en plus larges. Ces dimensions ont la connaissance pour origine commune. La culture revêt aujourd'hui trois sens différents et complémentaires. Elle se réfère à la beauté des œuvres humaines, au savoir faire et à l'efficacité dans les activités professionnelles, elle est enfin un élément clé du lien social dans les collectivités humaines. À ces trois points de vue l'ère numérique qui concerne le monde entier ouvre de larges opportunités aux pays du Sud de la Méditerranée. Nous citerons quelques uns de ces apports susceptibles de favoriser la transition culturelle du monde arabe.

---

**Mots-clés :** beauté, vérité, efficacité, convivialité, tradition, islam, médias, réseaux.

---

*« Un livre ouvert est un cerveau qui parle ; fermé, un ami qui attend ; oublié, une âme qui pardonne ; détruit, un cœur qui pleure » (Rabindranath Tagore).*

*« L'apôtre nous dit qu'au commencement était le Verbe. Il ne nous donne aucune assurance quant à sa fin » (G. Steiner, « La retraite du mot »).*

Au risque d'être galvaudé, le contenu du mot « culture » s'est élargi au fil du temps en s'ouvrant à des publics les plus variés. La culture intègre de nouvelles dimensions dans la vie quotidienne des gens, au-delà de la dimension religieuse des origines. Elles ont la connaissance pour racine commune. De ce point de vue, le numérique se définit autour de modes de transmission des connaissances caractérisés par la vitesse de diffusion, le haut débit et l'interaction des individus. Internet prend le relais de la télévision avec une puissance de transformation sans précédent dans nos modes de lecture des mondes qui nous environnent. Nous commencerons par définir le mot de culture dans ses trois acceptions principales, pour identifier ensuite les forces qui font évoluer le patrimoine culturel de nos sociétés. Enfin nous évoquerons dans un troisième temps quelques unes des contributions que le numérique apporte à la vie culturelle des pays du Sud de la Méditerranée. L'invasion numérique qui s'ensuit dans la vie de tous les jours fait émerger de nouvelles habitudes sans doute irrépressibles. Il s'ensuit que le monde arabe s'engage dans une période de transition culturelle dont les enjeux et les difficultés méritent d'être mises en lumière.

## I La culture dans les trois sens du terme

1° Au sens **classique** du terme, la culture rassemble des connaissances touchant des œuvres dont **l'excellence est reconnue et la mémoire est conservée en termes de Beauté. Dans la conception que l'Occident** a héritée du Siècle des Lumières et de l'Encyclopédie, la culture étend son empire à la poursuite de la **Vérité**<sup>1</sup>. Une recherche animée par le désir de faire progresser la connaissance. Cette conception s'oppose à la vision que l'Islam se ferait de l'homme et du monde. Selon Adonis, ce grand poète et savant de la nation arabe, de son vrai nom Ali Ahmed Saïd Esber : *« l'homme ne peut changer la Révolution... Si l'islam extirpe ce qui est avant, il extirpe ce qui est après »*, ou encore : *« la vérité ne vient pas du créé, elle vient du Créateur. Donc elle ne change pas »*. Ce qui place les acteurs soucieux de moderniser le monde arabe devant le défi de la transition culturelle que nous évoquerons plus loin.

Longtemps confondue en Occident avec les religions, la culture s'est enrichie par adjonctions successives : philosophie et droit dans l'Antiquité, arts et lettres sous la Renaissance, sciences avec les Lumières (T. S. Eliot, G. Steiner, G. Lipovestky, F. Martel (a), M. Vargas Llosa) . Et bien entendu l'Occident comme les autres civilisations, par exemple l'Islam des 8° au 17° siècles, ont au cours de leur histoire offert à l'humanité un ensemble d'œuvres inédites et, en termes de beauté, non reproductibles. Les éléments de ce patrimoine ont pour point commun la Beauté et la Vérité comme la mémoire vivante de ces deux notions inséparables entrant dans un cadre universel. Dans ce sens premier la culture peut se définir comme **la mémoire vivante de la Beauté et de la Vérité**. C'est avant tout affaire de goût individuel ; ce goût plus ou moins partagé trouve son écho selon Gounod dans *« la postérité, ce juge définitif qui n'est qu'une superposition de minorités successives »*. Ainsi définie, la culture a une connotation élitiste ; elle tend à singulariser le public cultivé du reste de la population. Cette conception n'empêche pas, fort heureusement, les foules de visiter le Louvre et Versailles ; ni la culture d'élargir le cercle de ses admirateurs. Le nombre d'or fait par exemple partie des critères de la beauté architecturale auxquels sont sensibles de nombreux spectateurs.

La culture entendue en ce sens fait appel à l'imaginaire, suscite l'émotion, reflète l'attrance pour le merveilleux, l'épique, le lyrique, le dramatique. Elle est ce qu'exprime Rabindanath Tagore à propos du livre : *« Un livre ouvert est un cerveau qui parle ; fermé, un ami qui attend ; oublié, une âme qui pardonne ; détruit, un cœur qui pleure »*.

2° En un **deuxième sens répandu** dans l'esprit contemporain, la culture inclut les compétences, le savoir – faire, les pratiques et réflexes professionnels indispensables pour réussir dans nos actions: la **culture sous-tend ici la décision qui commande l'action, la recherche d'un résultat : elle s'exprime en termes d'Efficacité**, principalement, mais pas seulement dans le domaine économique.

Les connaissances sont ici étroitement liées à l'information qui va guider un choix et la décision qui s'ensuit. Trois moments clés commandent en effet nos décisions, ce que nous illustrons par le triptyque **Connaissances ← → Information → Décision** ou effet CID (Bienaymé). Quand toute information ponctuelle, reçue ou recherchée<sup>2</sup>, est mise en rapport avec notre connaissance explicite et implicite, le savoir hérité du passé lui donne son sens. L'information complète, infléchit, contredit la connaissance que nous pensions détenir. Si elle est aberrante, extravagante, elle est rejetée la plupart du temps comme absurde. Si elle étonne modérément,

<sup>1</sup> Entendue en son sens courant : « connaissance conforme au réel »(dictionnaire Robert).

<sup>2</sup> Par exemple le prix du m<sup>2</sup> de bureau à Londres au jour j, le PIB par habitant de l'Algérie à l'année n.

elle retient l'attention : étant moins déroutante, elle éclaire plus facilement la décision à prendre (Mitroff, Citton & al.).

L'utilité de l'information pour l'entreprise comme pour l'individu dépend aussi de la décision qu'elle éclaire, des probabilités de succès de l'action qui s'ensuit et dont elle facilite l'exécution.

**L'information reçue doit – elle être partagée** avec ceux qui pourraient en bénéficier pour leurs propres actions ? Il n'y a pas de réponse univoque à cette question. Dans la vie économique et dans la vie politique comme dans le domaine scientifique, la concurrence et les rivalités animent en grande partie les rapports humains. Le monopole d'une information confère un avantage. L'exclusivité et la confidentialité ont leur prix. La loi précise en certains domaines les règles à respecter en matière de publicité : brevets d'invention, délits d'initié... La protection du patrimoine informationnel (scénarios, progiciels et logiciels de vidéos et de jeux, partitions musicales, géo - localisation, données personnelles, technologies sensibles...) est un sujet de préoccupation majeur de l'intelligence économique (*Problèmes Économiques*). Mais les tenants d'une thèse inverse vantent les avantages des sources ouvertes, des logiciels libres, des cours en ligne et de l'échange gratuit par exemple entre incubateurs ou entre les entreprises et leurs sous-traitants.

3° En un troisième sens, la culture se réfère à **un groupe social qui se vit comme tel en tant que groupe. Et tout d'abord elle a une patrie** ; elle reflète la nation, sa personnalité, son peuple : vocabulaire et expressions de langage, vêtements, coutumes et rites indispensables au savoir vivre ensemble et révélateurs de croyances partagées: cette fois, la **culture s'exprime en termes de Continuité**, de proximité, de sympathie, soit des qualités censées assurer la paix sociale et le bien-être collectif. Mais une ambiguïté surgit. Car dans toute société hétérogène, la culture est émiettée entre classes, religions, ethnies, générations, soit des catégories qui ont leurs propres cultures distinctives et entretiennent entre elles des relations plus limitées, indifférentes, voire hostiles. À cet égard, la mondialisation incite à comparer des configurations culturelles appelées à entrer en contact. Il est bien connu que la culture de la négociation sociale, vivante en Scandinavie, reste étrangère aux pratiques françaises dans les rapports souvent conflictuels entre employés et patronat. Il est aussi connu que la culture des petites entreprises françaises reste éloignée de celle des groupes du CAC 40.

## **II Ce patrimoine évolue l'empire de trois forces.**

**1° Les progrès scientifiques et techniques** propagent leurs effets dans la vie quotidienne, dans nos comportements : alimentation, soins médicaux, confort matériel. Mais ces progrès de la connaissance sont devenus l'œuvre de spécialistes d'autant plus isolés dans leur savoir qu'ils s'aventurent loin du sens commun dans leur recherche et en livrent des résultats incompréhensibles pour beaucoup, ce qui nuit aux échanges. **En fait, si le patrimoine des connaissances de l'humanité est en expansion accélérée, les connaissances nouvelles que chaque individu peut assimiler progressent plus lentement faute de temps ; de sorte que l'ignorance de chacun de nous croît à mesure que l'humanité élargit ses connaissances.** En 1970 quand Samuelson se vit décerner le premier Prix Nobel d'économie, les économistes connaissaient son œuvre. Tel n'est plus le cas de la majorité de ses successeurs.

**2° La convergence des décisions individuelles** qui répondent aux incitations et aux aspirations collectives de l'époque: l'urbanisation des territoires, l'accès des femmes aux emplois rémunérés, l'allongement de la durée des études, l'automobile, la mondialisation et maintenant le téléphone portable, la connexion à

Internet. Le ciment qui stabilise les relations sociales pendant un temps s'effrite à mesure que les comportements évoluent.

3°) **La volonté réformatrice des États s'efforce parfois d'encourager l'innovation et plus souvent réagit à l'événement avec retard afin d'en contrôler les effets.** Ainsi la pénétration des nouvelles TIC dans le tissu social et les usages qui en sont fait transforment le panorama culturel de la planète. Leur pouvoir subversif suscite l'embarras des États soumis à une mondialisation galopante et l'hostilité des professions menacées par la concurrence des plateformes numériques. L'avènement du monde digital contribue par ailleurs à affaiblir la puissance publique comme des autorités hiérarchiques de toute sorte.

### III Culture humaniste et basculement numérique

À partir du langage binaire [0,1] compatible avec les courants faibles d'électricité, le numérique rassemble Internet et ses tentacules : ordinateurs, satellites, robots, téléphone mobile, fibre optique, capteurs, senseurs, écrans, tablettes, drones, logiciels, données, supports, *cloud*, applications, intelligence artificielle, etc. C'est aussi grâce au Web 2.0, l'interaction de tout individu avec d'innombrables interlocuteurs, le très haut débit, .... Ces inventions s'apparente à celle de l'imprimerie (Carr). Gutenberg avec ses caractères métalliques mobiles fit perdre aux moines copistes le monopole de la diffusion de l'écrit. « En tant que médium, l'imprimé est plus rapide que la parole transmise de bouche à oreille, par exemple. Mais plus que le gain de temps, c'est la plus grande distance parcourue par cet imprimé dans un laps de temps constant qui importe » (site Mac Luhan). Des innovations de cette ampleur modifient nos manières de penser, d'agir et de vivre. Elles déprécient une part de l'héritage du passé. Elles transforment le paysage culturel et la façon dont les esprits appréhendent le monde. Et cette déferlante n'épargne aucun pays, même si les peuples en reçoivent diversement les effets compte tenu de leurs coutumes propres. Quelles en sont les **répercussions sur chacune des trois dimensions de la culture ?**

1°) **Le numérique affecte d'abord l'univers des compétences**, des savoir-faire et de l'efficacité dans l'action au cœur des entreprises, comme au domicile des particuliers. Pour ce qui concerne plus particulièrement les pays du Maghreb, le numérique ouvre des perspectives d'autant plus nouvelles à leur développement que les outils numériques ne bouleversent pas autant que dans les économies avancées les pratiques professionnelles d'industries anciennes. Ainsi, le numérique peut faciliter le décollage de nouveaux secteurs d'activité, stimuler tout à la fois la concurrence et la coopération entre les entreprises. Aucun obstacle ne devrait s'opposer à la création de start-up inspirées par l'observation des besoins insatisfaits de la région. Ces pistes n'en comportent pas moins quelques contraintes, voire quelques effets pervers.

a) **Les entreprises sont à la fois le moteur et le siège de la révolution numérique.** Au-delà de son évidente utilité, **celle-ci transforme l'entreprise traditionnelle sur les points suivants:**

- Omniprésence de l'information, obsession de la communication,
- Ciblage des clients --> profilage des clients à partir des méga – données recueillies sur eux  
->tarifs différenciés et prestations répondant en principe aux souhaits des individus,
- Relativisation d'une conception classique de l'économie qui souligne que rien n'est gratuit (*no free lunch*) et que les nouveaux modèle d'affaires paraissent contredire : pensons ici au rôle de la gratuité du service rendu par Internet qui fait de l'internaute la matière première que les annonceurs publicitaires vont exploiter.

- Marchandisation des moindres services dans les transports, le commerce et la finance, ...
- Objets connectés qui en contrôlent l'usage et mettent le client en tutelle,
- Production par emploi des imprimantes 3D.
- *Digital natives* et traditions de travail des anciens,
- Coopérations inter - firmes et réseaux aux frontières poreuses et floues,
- Algorithmes d'intelligence artificielle qui remplacent les travailleurs dans les métiers qualifiés et routiniers .

La prolifération des applications numériques autorise entreprises et administrations à répercuter sur les ménages une partie de leurs frais : facturation, impôts, formalités en ligne. L'intermédiation électronique concurrencent les circuits de distribution, les entreprises de transports, le dispositif de santé, les métiers de la finance, certaines professions juridiques, etc. L'enseignement doit adapter ses méthodes pédagogiques à l'émergence des cours en ligne.

b) Le numérique plonge les décideurs dans un **océan d'informations à flux tendus**. Les informations que diffuse le langage numérique, outre leur vitesse de transmission, ont l'avantage d'apporter plus de précision<sup>3</sup> dans les données chiffrées transmises et de compléter la description des contenus de messages<sup>4</sup>. Ces propriétés perturbent la chaîne traditionnelle C- I - D. **Il en résulte plusieurs conséquences**. Tout d'abord, l'information de qualité reçue au temps t parmi un flot disparate d'informations n'est pas toujours identifiée comme telle, faute d'attention et de disposer du temps requis pour en juger. Le « papillonnage cognitif » disperse l'attention (Carr, Vargas Llosa) et met les informations sur un même plan, quelle qu'en soit l'importance. Ensuite, le flux incessant d'informations nouvelles déprécie les connaissances passées. Et le stockage des données archivées à l'infini dans les ordinateurs semble pouvoir dispenser les individus du devoir de mémoire. Or, l'atrophie de la mémoire est un danger pour l'esprit, la réflexion. Comme le dit Liu Xiabo, : « *un individu sans mémoire est un légume et ne pas avoir de mémoire est pour une nation une forme de suicide spirituel* ». En privilégiant l'instant présent, on oublie l'avenir.

Que devient alors le **statut de la connaissance dans un monde surinformé** ? « *L'homo numericus* » se profile derrière cette question que formulent deux journalistes : « *Pourquoi apprendre quand l'information est partout ?* » (Escande & Cassini). Et les mêmes auteurs de citer, sans les discuter, les propos de N. Sadirac, directeur d'une école d'informatique gratuite soutenue par X. Niel : « *Le stockage de la connaissance n'a plus de sens. L'accès à l'information est tellement rapide qu'on peut partir de zéro* » (sic) ! C'est oublier qu'il faut qu'un esprit soit un tant soit peu préparé et formé pour traquer, trier, traiter à bon escient la bonne information. C'est oublier une vérité que le général de Gaulle exprimait ainsi : *Au fond des victoires d'Alexandre, on trouve Aristote* ». Les thuriféraires de la révolution numérique sont, l'oublient-ils, encore d'une génération qui a bénéficié des acquis de l'école classique. Qu'en sera-t-il de leurs descendants nourris à la seule culture digitale ?

c) **L'information utile pour décider et agir laisse entière aussi la question** de savoir s'il faut **la garder secrète** pour surprendre les concurrents, ou au contraire **la diffuser** pour attirer les partenaires auxquels on souhaite s'associer. Tout dépend de ce que les dirigeants considèrent comme « stratégiques » dans les informations qu'il faut protéger (Deville de Perrière).

<sup>3</sup> Par exemple le nombre de pixels contenus dans une image.

<sup>4</sup> Par exemple le nombre de paramètres décrivant un objet tel qu'un produit alimentaire, un moteur...

2°) **On peut s'interroger sur la beauté et la vérité d'un univers soumis à la dictature du chiffre, du quantifiable.** Certes, les technologies nouvelles dans le domaine des arts témoignent d'une remarquable créativité : musique électronique, pop, folk, rock, rap, BD et mangas, feuilletons de séries, jeux... -. On n'hésite plus à parler de « culture augmentée » et de « l'homme augmenté » pour décrire la panoplie de prothèses mise en marché pour enrichir l'expériences culturelle du public: films en 3D à 360°, lunettes de surtitrage, *in-ear monitors*, bracelets lumineux multi fonctions, *smartphones* connectés à des tables de mixage etc. (*Le Monde*, 13-14 mars 2016). La technique se met à l'affût de sensations nouvelles.

Plusieurs arguments incitent toutefois à la réserve. Des arguments anciens : certains intellectuels de renom déplorent la « retraite du mot » ; et de fait la marche au tout – numérique semble menacer le livre et l'écrit, **au profit de l'image et du son dans les formes contemporaines de la culture.** Les facilités du digital alimentent un jargon qui a son utilité, mais les *textos* peuvent blesser la langue, le vocabulaire, l'orthographe, la syntaxe, sans profit visible pour l'esthétique. Le touriste photographiant le Grand Canal de Venise ou un opéra de Verdi à travers l'écran d'une caméra numérique se prive du plaisir de les saisir à l'œil nu. La beauté de ce que représente une photo ne se réduit tout de même pas au nombre de pixels !

Plus profondément, la réticence vient du sentiment que tout ne peut pas se numériser, ni se « communiquer » : la part de ce qui relève de l'ineffable et de l'intime doit être préservée. Mais les faits sont les faits. Et les goûts évoluent. Le basculement numérique surfe sur cette évolution.

3° Qu'en est-il maintenant de **l'évolution des modes de vie en société** ? **Facebook** compte aujourd'hui 1,3 milliards d'utilisateurs. **Internet** avec ses 2,5 milliards d'abonnés dépossède diplomates, militaires, grands dirigeants et scientifiques, bref les élites, des privilèges de leur ouverture au monde. À la diffusion du livre imprimé, puis à celle des images de télévision, s'ajoute depuis vingt ans<sup>5</sup> la proximité des messages et des réseaux sociaux. Fin 2013 on comptait 3,6 milliards d'utilisateurs uniques de mobiles, dont 400 millions en Afrique (Bordry & Bouverot). Le téléphone mobile et ses applications transforment les relations sociales de multiples façons.

Dans ce qui suit nous nous appuyerons en partie sur les enquêtes de terrain que F. Martel a menées dans une cinquantaine de pays sur les cinq continents (Martel (b)). Ses conclusions revêtent un intérêt particulier pour les nations à population jeune ; 60% des habitants du Maghreb et du Moyen Orient ont moins de 30 ans, un public d'adolescents et de jeunes adultes conquis aux avantages du portable et d'Internet, en termes de convivialité et d'émancipation individuelle.

La première conclusion est que si l'infrastructure d'internet est globale, déterritorialisée, si les pratiques digitales se ressemblent partout, en revanche, les contenus et les relations sociales sont ancrés dans leurs territoires. **La dimension globale d'Internet ne noie pas les cultures nationales dans une uniformité mondialisée.** Le « monde des internets » est fragmenté : il ne dissout ni les langues, ni les originalités culturelles. Et comme tout individu possède plusieurs identités et plusieurs affiliations qui se font concurrence, les médias culturels s'efforcent de capter les aspirations des publics concernés dans leur diversité. Il s'ensuit un **élargissement de l'espace culturel des sociétés.** Ce phénomène conduit à nuancer les réticences précédemment évoquées. Car après tout, libre aux jeunes générations de manifester d'abord leur appétit pour le divertissement,

---

<sup>5</sup> La toile WWW naît en 1989, Internet décolle en 1994, Google en 1998, Wikipédia en 2001, Facebook en 2004, Twitter en 2006, l'i-Phone en 2007, App-store en 2008, les tablettes i - Pad en 2010, Net flix suit...

le jeu, les distractions éphémères mais accessibles à tous. Libre à chacun de préférer le rap et les bandes dessinées à l'austérité d'une sonate de Beethoven. De toute façon les goûts évoluent avec l'âge.

Notre enquêteur souligne la **promotion des responsables de la stratégie digitale** dans les médias tels que la chaîne MBC à Ryad, MTV à Beyrouth. Ces postes naguère peu valorisés étaient confiés à des stagiaires ; ils sont aujourd'hui convoités par des hauts dirigeants qui ont l'ambition de préparer l'avènement de la « *culture arabe de demain* » (Martel, (b) p. 414).

Cette balkanisation des internets se manifeste dans **les produits offerts sur le marché**. Ainsi, **Social TV** fait converger la télévision et les réseaux sociaux en offrant aux spectateurs la possibilité de recommander et de commenter les programmes en cours. La relocalisation des usages du numérique résulte aussi du *streaming* qui permet d'écouter ou de visionner, chez soi en continu, musique ou films grâce à la **connexion TV – Internet**. Leur audience va s'élargir bien au-delà des 60 millions d'abonnés actuels à Netflix. Ces procédés attirent de nouveaux publics en les atteignant à domicile (*The Economist*, 3/10/2015).

**Le paysage de l'industrie culturelle est appelé à changer et reste l'objet de bien des prédictions. Pour le moment, le basculement du numérique retentit sur les *business models* de la culture** et transforme radicalement l'offre de contenus. La culture contemporaine passe de plus en plus par la recherche et développement en musique, en peinture, en architecture... Plusieurs tendances s'affirment :

- Progression des **services culturels** aux dépens des produits matériels, notamment grâce aux plateformes électroniques,
- Développement des **connexions interactives** entre usagers, artistes et spécialistes des œuvres, notamment les conservateurs des musées, les chefs d'orchestre...
- Effacement de la propriété privée de bibliothèques de livres, CD, DVD au profit de la **liberté d'accès** aux applications et au *cloud*,
- Remplacement progressif du financement par redevance publicitaire ou fiscale des contenus par les offres **d'abonnements et le financement participatif** des innovations (*crowdfunding*),
- Assouplissement des règles concernant les **droits d'auteur**,
- **Plateformes numériques** rivalisant avec les producteurs de films et entreprises de médias.

L'Argentine, le Brésil, le Liban, l'Égypte, l'Inde, la Chine entre autres pays participent au basculement du numérique vers la culture marchande comme non marchande tout en cultivant les goûts locaux.

**L'effet de ces innovations sur les rapports sociaux reste ambigu**. Leur vertu émancipatrice a un pouvoir déstabilisant. Les outils numériques donnent aux citoyens et aux agents économiques les moyens de multiplier leurs interlocuteurs, leurs sources et leurs réseaux d'information. Pour le moment Internet s'est révélé compatible avec la démocratie et à un moindre degré avec les régimes autoritaires. La transition numérique bouscule la « dictature du bon goût » et les hiérarchies culturelles tout en ouvrant à un vaste public l'accès aux chefs d'œuvre de l'humanité. Les progrès de la démocratie culturelle pourraient améliorer le bien-être collectif. Mais le pronostic reste réservé pour le moment ; **la vitalité des réseaux sociaux est en partie dissociée des programmes à visée éducative offerts par la télévision**. Facebook, Internet, YouTube, Facebook les twitters ont semble-t-il été plus efficaces à ce jour pour mobiliser les foules sur des sujets futiles ou émotionnels, que « *pour bâtir un programme politique et bien gérer les pays au sud de la Méditerranée* » (Martel, chap.7).

En réalité, au-delà de ses manifestations apparentes, la révolution numérique pose aux pays du monde arabe un problème de fond. Celui d'une transition culturelle dont les enjeux et les difficultés méritent réflexion.



#### **IV Révolution numérique et transition culturelle du monde arabe.**

Le projet d'un grand média de préparer « *l'avènement de la culture arabe de demain* » révèle une grande ambition. Que recèlerait-elle ?

En premier lieu, quel que soit le pays considéré, sa culture possède une vie propre et s'évade plus ou moins des banalités de la vie ordinaire. Elle est faite de tensions entre nostalgie du passé et un désir d'avenir ; elle oscille entre transmission d'un héritage et appétit de progrès. Chaque époque dévoile son esthétique. La culture parle de la société et à la société. Parfois elle prend de l'avance sur son temps, révèle une préscience. « Le Cri » de Munch peint dès 1895 l'angoisse de l'homme moderne. La violence de la guerre se dénonce dans « Guernica » de Picasso, les gueules cassées de Bacon. « Le Dictateur » de Chaplin accuse le totalitarisme avec audace (1940) ; la musique de Chostakovitch chante la résistance à l'envahisseur dans la « Symphonie Leningrad » (1942). **Autant d'expressions assénant leur vérité à la société.** S'il est vain de parler de progrès dans les arts, la culture est un ferment de progrès pour la société, quitte à choquer certains publics.

En deuxième lieu, l'ère numérique renforce et accentue deux tendances au sujet desquelles les populations éprouvent des sentiments mêlés : la mondialisation peut en effet être vécue comme une intrusion ; et la marchandisation étend son empire au-delà des limites acceptables (Hénaff, Sandel). Ces tendances se combinent avec la **sécularisation d'une grande partie du monde**, c'est-à-dire ce phénomène qui adapte l'espace public aux valeurs de l'émancipation politique et de la liberté de conscience individuelle. Ce qui contribue à un certain effacement de la dimension spirituelle de la culture. Dans le cas du monde arabe, ces tendances apparaissent heurter de front une religion, l'Islam et des pratiques largement respectées.

Samuel Huntington a lancé, en plein décollage d'Internet, un débat sur le « choc » des civilisations considérées a priori comme idéologiquement incompatibles. Il entendait bâtir un modèle de relations internationales multipolaires dont les civilisations seraient l'unité élémentaire en lieu et place des nations et des empires géopolitiques. À ses yeux, une civilisation se définit par son essence. Chacune aurait son identité propre et serait comme un bloc cohérent, anhistorique, pur, voire belliqueux s'il le faut. **Une entité qui serait en certains cas dans l'incapacité de se moderniser.** Cette thèse fortement contestée sur le plan scientifique a rencontré un grand écho dans des opinions publiques troublées par les tragiques événements du début du 21<sup>e</sup> siècle. Ferait-elle partie de la liste des prophéties auto – réalisatrices ?

Certes la thèse est critiquable, mais il faut argumenter avec subtilité. Écoutons ici le message d'Adonis. L'Islam **dans son essence** considère que les vérités transmises sont des vérités ultimes, que l'homme est imitateur, privé de liberté créatrice, que le passé est l'avenir du présent. Comment sortir de ce piège si ce n'est en reconnaissant l'appétit de progrès qu'aucune religion ne devrait brimer (Adonis, Grau). Soulignons aussi l'intérêt que se portent mutuellement artistes et savants de tous les continents à l'image d'un Simon Leys, connaisseur de la Chine, et, réciproquement d'un Lang Lang interprète de Beethoven. La fécondité des échanges culturels entre les deux rivages de la Méditerranée n'est plus à démontrer. Ne confondons pas l'originalité d'une culture avec une identité figée.

#### **Conclusion**

Trois notions de la culture coexistent dans le monde contemporain. Au point que certains s'en émeuvent et dénoncent la dilution de la culture dans le « tout – culturel ». À notre sens, ce constat relativise mais ne devrait pas dévaloriser la conception esthétique et relativement austère que l'Occident a longtemps nourrie tout en célébrant comme il se doit les beautés des civilisations arabe, persane et africaine, ainsi que les cultures chinoise, indienne et andine... Les reconfigurations culturelles en cours attirent des publics de plus en plus vastes sans sacrifier les cultures locales, mais en donnant aux jeunes générations des moyens de faire entendre leurs aspirations. **L'ère numérique nourrit des espoirs concernant l'accès à la connaissance**, par l'éducation, les innovations pédagogiques et l'apprentissage. Encore faut-il ne pas abandonner la culture à la seule loi du marché et de l'argent qui avantage le divertissement et les jeux. Suivre sa pente, non seulement en descendant, mais en remontant ! Ou pour le dire autrement et avec A. Bidar : les outils numériques peuvent aider à régénérer « *tous les héritages humanistes d'Orient, afin que désormais l'Occident ne soit plus laissé dans l'illusion qu'il peut fabriquer de l'universel tout seul* ».

### Références bibliographiques

- Adonis, 2016, « Contre l'essentialisme : la notion de progrès dans la conception islamique de l'homme et du monde », *Commentaire*, n°153, printemps 2016, 61-65
- Bidar A., 2015, « L'absence de spirituel est un problème, pas l'islam », *Le Monde*, 28 octobre
- Bienaymé A., 2009, « Le pouvoir subversif de l'information », *Commentaire*, n°125, printemps, 37-46
- Bordry A.-S. & Bouverot A., 2014, « Internet en Afrique : outil ou révolution ? » *Revue des Deux Mondes*, Septembre, 124-131
- Carr N., 2011, « *Internet rend-il bête ? Réapprendre à lire et à penser dans un monde fragmenté*, Robert Laffont
- Citton Y. (sous la dir., 2014). *L'économie de l'attention : Nouvel horizon du capitalisme ?*, Éditions La Découverte, Paris.
- Eliot T.S., 1948, *Notes towards a Definition of Culture*, Cambridge University Press, 2004. 128 p.
- Escande P. & Cassini S., 1915, *Bienvenue dans le Capitalisme 3.0*, p.174, Albin Michel, 250 p.
- Gounod Ch., *Mémoires d'un artiste*, édité par C. Glaymann, Calmann Lévy, 1994, 238 p.
- Grau D. 2016, « La place du poète », *Commentaire*, n°153, printemps 2016, 59-61
- Hénaff M., 2002, *Le prix de la vérité*, Seuil
- Huntington S., [1996], édit. française 1997, *Le choc des civilisations* », Odile Jacob
- Lipovesty G. & Serroy J., 2008, *La Culture – monde : Réponse à une société désorientée*, Odile Jacob, 224 p.
- Liu Xiabo, 2011, *La philosophie du porc et autres essais*, Gallimard.
- Mc Luhan M. : *The Gutenberg Galaxy: The Making of Typographic Man*, University of Toronto Press 1962, éd. Française, Gallimard 1977, tomes 1 & 2 collection Idées, 520 p.
- Martel F., a) 2010, *Mainstream, Enquête sur la guerre globale entre la culture et les médias*, Flammarion, 581 p.  
b) *Smart*. 2014, *Ces internets qui nous rendent intelligents*, chap.7 *My Isl@m*, Champs Actuel, 541 p.
- Mitroff I. : « Teaching American to think about Crisis Prevention », *Strategic Management Journal*, printemps 1986  
« Towards an Attention-based View of the Firm, *Strategic management Journal*, 1997
- Sandel M., 2012, *What money can't buy : the moral limits of markets*, Farrar, Straus and Giroux
- Steiner G., 1973, *Dans le château de Barbe Bleue. Notes pour une redéfinition de la culture*, Seuil, 160 p.

Vargas Llosa M., 2015, *la civilisation du spectacle*, Gallimard, 240p.

Varii Auctores , 2015, « L'intelligence économique », *Problèmes Économiques*, n°3113, Juin I